

# LE DEVOIR

Le Devoir

LES ACTUALITÉS, lundi 22 novembre 2004, p. A2

Congrès Être avec les enfants

**Prévenir les comportements agressifs chez les enfants: tout se joue avant trois ans**

Rioux Soucy, Louise-Maude

Québec - Tous les beaux programmes pour combattre l'agressivité physique en milieu scolaire se seraient-ils trompés de cible? Il semble bien que oui, estime le coopérant Louis-George Arsenault, qui assure que tout se joue avant trois ans. «C'est à ce moment que doit se faire la prévention, après, il est déjà trop tard, on ne fait plus que gérer le problème», a déploré le directeur adjoint de la division des programmes au siège de l'UNICEF à New York, à l'occasion du congrès Être avec les enfants, qui se poursuit jusqu'à demain dans la capitale.

Celui que l'on nomme le «gitan de la coopération» est catégorique. La prévention est beaucoup moins coûteuse que les traitements, et plus l'intervention a lieu tôt, plus elle est efficace. Ce tôt s'arrête à trois ans. «De zéro à trois ans, c'est vraiment la période la plus importante du développement non pas juste d'un enfant, mais d'une personne. Si on passe à côté de cette période-là, on ne peut pas revenir en arrière», prévient M. Arsenault, qui en veut pour preuve une étude de l'Université de Montréal (UdM) signée en 2004 par **Richard Tremblay**.

«Si les enfants apprennent normalement à ne pas faire preuve d'agressivité physique avant l'entrée à l'école primaire, on peut alors penser que ces interventions destinées aux nourrissons présentant un risque élevé d'agressivité physique chronique seront plus efficaces que les interventions menées de cinq à dix ans plus tard, lorsque l'agressivité physique est devenue un réflexe», a noté M. Arsenault en citant l'étude de l'UdM. Le constat d'échec est inévitable, mais il est racheté en partie par les CPE québécois, qui, selon le coopérant, sont un pas dans la bonne direction.

Les «dalits» du Québec

Cela dit, des programmes d'intervention précoce développés par l'UNICEF ont montré que c'est auprès des populations les plus vulnérables, notamment les filles, que les succès sont les plus grands. «Nous avons des choses à apprendre d'un pays pauvre comme le Népal où il y a encore des intouchables, les "dalits", qui subissent de graves discriminations», croit M. Arsenault. Là-bas, le programme d'intervention en petite enfance a fait en sorte que les enfants pris en charge étaient trois plus nombreux

à aller à l'école, deux fois plus nombreux à passer en deuxième année et cinq fois moins nombreux à abandonner leur scolarité.

Et il ne faut pas croire que le Québec est à l'abri de telles spirales, prévient le coopérant. «Le Québec compte lui aussi ses "dalits", où des familles sont pauvres de génération en génération, c'est un cercle vicieux qu'il faut briser.» Cela est d'autant plus important que les effets de cette intervention précoce se poursuivent jusqu'à l'adolescence. «Les adolescents risquent moins d'être arrêtés, d'être mis en retenue ou d'être orientés vers des programmes d'enseignement spécial», précise M. Arsenault.

On comprend mieux l'insistance de M. Arsenault quand on sait que, en 2015, il y aura trois milliards de jeunes, dont 2,5 milliards vivront dans des pays en développement. «Si j'ai parlé de prévention précoce aujourd'hui, c'est aussi pour rappeler que nos jeunes enfants sont les adolescents de demain. Non seulement il faut bien les outiller, mais il faut cesser de les considérer comme des voyous en puissance et les prendre comme des partenaires à part entière», a conclu Louis-George Arsenault.

**Catégorie :** Actualités

**Sujet(s) uniforme(s) :** Problèmes sociaux; Bébé et enfants

**Type(s) d'article :** Article

**Taille :** Moyen, 432 mots

© 2004 *Le Devoir*. Tous droits réservés.

Doc. : news:20041122.LE.69137

**Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.**

© [2001 CEDROM-SNI](#)